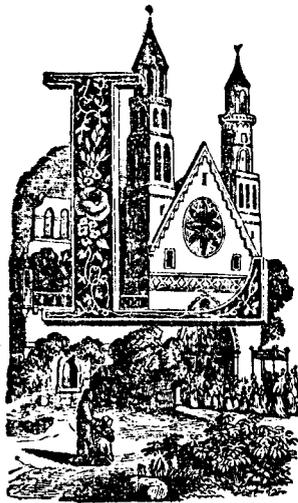


## ESQUISSE DE NOS ORATEURS PARLEMENTAIRES.

Nous empruntons à la correspondance du *Canadien*, le tableau qui suit de l'importante discussion de l'adresse, tableau qui se trouvait répartie dans plusieurs lettres et que nous en avons extrait pour le condenser dans un seul article. Ceux de nos lecteurs et surtout de nos lectrices, qui auront été effrayés à la vue des innombrables colonnes de journaux, que nos infatigables députés ont remplies de leurs paroles, nous sauront peut-être gré de leur faire faire connaissance à si bon marché, non-seulement avec les débats, mais encore avec les orateurs eux-mêmes, dont plus d'un se trouve peint au naturel dans les lignes qui suivent :



*rir vos yeux me font, belle marquise.*

M. Colville a été d'une naïveté rare, il s'est félicité de ce que le discours du gouverneur *roucouloit* tranquillement *comme une colombe*, au milieu des grandes difficultés du pays ; il a trouvé que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, et au milieu de son rêve couleur de rose, il s'est demandé qu'est-ce qui pouvait lui procurer l'honneur de proposer la réponse à un pareil discours ?

M. Baldwin l'a tiré de son embarras en lui disant qu'il devait attribuer le choix que l'on avait fait de lui à la simplicité de son cœur et à la crédulité de son esprit, et que les ministres auraient eu bien de la peine à trouver parmi leurs partisans un seul homme assez ingénu pour ne pas voir la moindre chose à redire à leur administration. Les deux côtés de la chambre ont beaucoup ri aux dépens du représentant de Beauharnais.

Il ne faut pas toutefois vous imaginer que M. Colville soit un *Jocrisse* comme M. Ermatinger. C'est au contraire un homme de beaucoup d'esprit et de connaissances ; et s'il n'a pas jugé à propos d'être plus spirituel dans cette circonstance, c'était probablement un compliment qu'il voulait faire à M. Daly, le chef de son parti.

M. Baldwin a parlé plus de deux heures, avec une force et un talent dont on ne pourrait donner l'idée qu'en reproduisant son discours en entier.

M. Cayley a répliqué à M. Baldwin. M. Cayley ressemble beaucoup à Robert Macaire expliquant à ses associés le prospectus d'une compagnie pour l'exploitation du *bitume bitumineux* ; et la plupart de ses arguments et de ses calculs en matière de finance sont empruntés directement à cet illustre économiste moderne.

M. Ermatinger succéda à M. Cayley, et parla principalement pour s'excuser de ce qu'il avait cru devoir parler.

Ensuite vint M. Gowan, le grand cheval de bataille du camp

U2

ministériel. Une partie du discours de ce chef des orangistes fut employée à faire l'historique des différentes élections du Haut-Canada, et à laver tout le linge sale des diverses villes, comtés et bourgs de cette partie de la province ; ce qui est une affaire passablement malsaine et ennuyeuse pour ceux que cela n'intéresse point personnellement. M. Gowan se posa aussi en champion des Canadiens-français, qu'il aime comme les ogres aiment les petits enfants, et demanda s'ils allaient voter un monument à lord Durham, après ce que lord Durham avait dit contre eux dans son rapport, essayant à faire confondre des observations (dans lesquelles tout le monde d'ailleurs est plus ou moins maltraité) avec la recommandation que fit ce vice-roi de la concession du gouvernement responsable, seul fait auquel il est fait allusion dans l'amendement.

M. Chauveau répliqua à M. Gowan, et M. Boulton à M. Chauveau. Les discours de ces deux Messieurs roulèrent principalement sur la force de la présente administration, sur les résultats de sa défaite regardée comme probable, et sur l'esprit et les conséquences des différentes négociations ministérielles qui ont tant fait de bruit.

M. Watts fit sans contredit, le meilleur discours de cette séance après celui de M. Baldwin bien entendu. Ce M. qui représente le comté de Drummond dans les townships de l'Est, de ministérieliste qu'il était, est devenu par conviction un des membres les plus avancés de l'opposition. Ce sont les injustices commises envers le Bas-Canada, c'est le pillage effronté de nos deniers, les promesses menteuses du pouvoir, qui ont ouvert les yeux à cet homme distingué par son influence et sa fortune. M. Watts a demandé aux membres des *townships* ce qu'ils avaient gagné depuis trois ans ? S'ils n'avaient pas obtenu au contraire tout ce qu'ils avaient demandé aux Canadiens-Français, lorsqu'ils étaient au pouvoir ? S'ils avaient quelque chose à redouter des Canadiens-français ? Si les intérêts des Canadiens-français ne sont pas ceux de tout le pays ? Si les Canadiens-français ne devaient point désirer le progrès des *townships*, où ils devront jeter le surplus de leur industrielle population, qui s'y établit déjà si rapidement. Pour montrer l'influence que les membres des *townships* possèdent sur les hommes au pouvoir, M. Watts a raconté la plus étrange anecdote parlementaire, qui depuis mémoire d'homme, ait jamais déridé le front d'un législateur. M. Watts et ses amis des *townships* voulaient faire un amendement à la loi des écoles. Il fut trouver M. Hale, et le pria de le proposer, vu que ce dernier M. passait pour avoir beaucoup d'influence sur les ministres. M. Hale le référa à M. Smith. M. Smith le renvoya à M. Papineau. M. Papineau ne voulut ni pour dieu ni pour diable entendre parler de cet amendement. M. Watts, se voyant traîné de Caïphe à Pilate, et ne voulant pas surtout rester chez Anne, traverse tranquillement de l'autre côté de la chambre et demande à M. Chabot s'il voulait leur proposer cet amendement. Après quelques explications, M. Chabot trouva qu'il n'y avait rien que de raisonna-